

VeR Traiter les données entre économie de l'attention et mycélium de la signification

VOUS AVEZ DIT 'BIG DATA' ALORS : Comment « traiter » les données sans que ce traitement ne neutralise leurs virtualités émergentes ?

Un des amis actifs du Réseau Intelligence de la Complexité nous permet de repérer plusieurs articles de [la Revue Multitude](#) qui retiendront l'attention dès lors que l'on souhaite être attentifs à '**la gestion de l'attention**' :

[TRAITER LES DONNÉES : ENTRE ÉCONOMIE DE L'ATTENTION ET MYCÉLIUM DE LA SIGNIFICATION](#), de Yves CITTON (Assoc. Multitudes | *Multitudes* 2012/2 - n° 49 pages 143 à 149).

On reprend ici l'introduction qui présente la problématique d'ensemble, puis le § qui présente 'le modèle du mycélium'

« Dans la surabondance de données mises à notre disposition par l'informatisation de nos sociétés, comment parvenir à filtrer les quelques éléments pertinents nécessaires à nourrir nos réflexions et inventions à venir, tout en parvenant à laisser en arrière-fond la masse écrasante de données sans pertinence ?

*Le problème tient à ce que **la définition même des pertinences ne préexiste pas aux données**. Elle est en partie issue des nouvelles données elles-mêmes, ce qui conduit à affoler toutes nos boussoles.*

La question centrale peut donc se formuler de la façon suivante : comment « traiter » les données (nouvelles) sans que ce traitement ne neutralise leurs virtualités émergentes ? Autrement dit : comment concevoir une « multiversité » assez ouverte et accueillante pour être « créative », sans pour autant se dissoudre dans le multiple d'une diversité amorphe ?.... »

Sur le modèle du mycélium : *« ... Qu'ils soient informaticiens, statisticiens, économistes, publicitaires ou artistes, tous ceux qui travaillent explicitement au traitement des données s'efforcent de rendre compte des tissus de significations qui permettent à nos sociétés et à nos intersubjectivités de « tenir ensemble ». C'est à ce niveau que se nouent nos pertinences – en deçà de nos modes de connaissance et de calcul prédéterminés, mais à partir d'un fond qui n'est nullement indéterminé pour autant.*

La façon la moins inadéquate de se représenter cette dynamique de frayage des significations est de la concevoir sur le modèle du mycélium du nom de ce réseau de filaments qui, sous la surface du sol, s'étendent et se ramifient dans toutes les directions, avec pour résultat de générer la poussée imprédictible des champignons. Ces filaments en expansion constante ébauchent le frayage des pertinences virtuelles.

C'est sur leur fond que nos significations prennent sens. Le mycélium constitue une certaine « texture » qui ne s'observe pas dans la « réalité objective » des données elles-mêmes, ni dans les matériaux dont se composent les objets avec lesquels nous agissons, mais dans leur mode d'émergence à travers nos pratiques. Le sens que nous reconnaissons « dans » les données résulte des frayages de ramifications souterraines – virtuelles, mycéliumniques –..... »